

LE CIMETIERE.

Passant, vois-tu là-bas ces superbes colonnes,
Ces myrtes, ces cyprès, ces tremblantes couronnes,
Qui flottent comme un sylphe au souffle des zéphirs ?
C'est là que, dans la poudre et sous l'ombre des hêtres,
De l'éternel sommeil reposent tes ancêtres,
C'est le champ des soupirs.

Que pour l'homme rêvant dans ces vastes ruines,
L'univers est petit et ses pompes mesquines !
Debout sur des tombeaux et des peuples éteints,
Il regarde passer le tourbillon du monde,
Il gémit, et son cœur que l'amertume inonde
A pitié des humains.

Toi, dont le char vainqueur, émule du tonnerre,
Sur des monceaux de corps a sillonné la terre,
Homicide géant, où sont tes fiers soldats ?
Comme un éclair a fui ta gloire passagère,
Et tu dors sous un tertre, inutile poussière,
Malgré tes longs combats.

En vain sur tes débris de pompeux mausolées
Elèvent jusqu'aux cieux leurs cîmes désolées ;
Sans ranimer ta cendre, ils disent ton orgueil ;
La mort te tient captif, sous la dalle glacée,
Et d'un nom qui n'est plus la splendeur effacée
Git au fond d'un cercueil.